



Éditorial :

Au cours des éphémères années folles, beaucoup d'artistes féminines séjournent à Paris, pendant quelques semaines ou quelques années.

Ces femmes nouvelles sont les premières à pouvoir être reconnues comme des artistes, posséder un atelier, une galerie ou une maison d'édition, diriger des ateliers dans des écoles d'art, représenter des corps nus, qu'ils soient masculins ou féminins.

Ce sont les premières à avoir la possibilité de s'habiller comme elles l'entendent, de vivre leur sexualité quelle qu'elle soit, de choisir leur époux ou de ne pas se marier.

Leur vie et leur corps, dont elles sont les premières à revendiquer l'entière propriété, sont les outils de leur travail, qu'elles réinventent dans tous les matériaux, sur tous les supports. L'interdisciplinarité et la richesse de leurs créations ont influencé des générations entières d'artistes et continuent d'influencer encore aujourd'hui.

Au sommaire : François Guignet le peintre des yeux et des âmes, Eugène Grasset, la place des enfants dans la publicité financière, vous pensiez connaître Matisse, venez découvrir Marguerite une femme libre et résistante.

Échos de l'atelier :

L'exposition de l'Atelier **Pionnières au temps des Années folles** se tiendra du 18 au 28 septembre à la salle Veyton de la Mairie d'Alleverd. Nos œuvres sont les leurs, nous les avons interprétées avec tout notre cœur et notre talent.

Les rats bottés de l'Association.



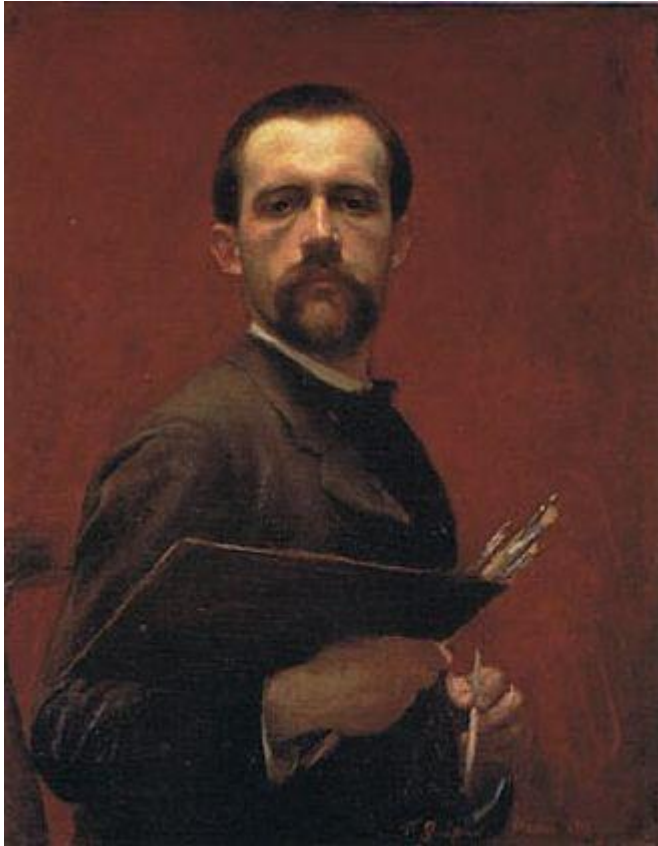
Banksy à Echirolles nous a mis une grande claque. Monet et le Douanier Rousseau nous ont transporté sur un tapis volant au milieu de leurs mondes colorés.

A Saint Paul de Mausole, l'esprit de Van Gogh est omniprésent. Ce petit musée, au sein de l'abbaye relate ses 8 mois d'enfermement.

Prenez rendez-vous le 26 juillet devant la Mairie à 20 h 30 pour **un Contes et Toiles** inédit.

Chroniques du rat débile et du rat méchant.

Le rat vavageur François Guiguet.



François Guiguet est né le 8 janvier 1860 à Corbelin.

C'est le cinquième enfant d'une famille de douze.

Son père est menuisier et aussi fermier.

Sa mère, est bien occupée !

C'est un élève brillant qui n'hésite pas à dessiner sur les carreaux de la cuisine avec des morceaux de charbon de bois.

Le maître de Morestel voyant ses dessins au charbon de bois lui offre des crayons et lui prodigue des conseils pour la mise en place des paysages.

A 15 ans, il devient apprenti chez son père et construit un escalier miniature digne d'un chef d'œuvre de compagnon. Auguste Ravier bien qu'âgé lui donne de précieux conseils.

«On ne devient soi même qu'après avoir été initié par plus grand que soi» dira-t-il.



La lampe 1899

En 1879, François entre à l'Ecole des Beaux arts de Lyon.

Après 3 ans, il obtient les éloges du jury et le Prix de Paris qui lui ouvre les portes de l'Ecole des Beaux arts de la capitale. Le département de l'Isère lui octroie une maigre bourse.

Peu fortuné il loge à Montmartre dans un appartement aux murs lépreux et aux escaliers branlants. C'est un repère de familles et de ratés.

Van Dongen, et Picasso l'habiteront vers 1900. Il attirera de nombreux artistes et des poètes, c'est le **«Bateau Lavoir»**.

Marie Guiguet et Jean Fiard.



Il aime le petit monde laborieux et honnête qui l'entoure dans la province montmartroise même s'il revient fréquemment en Isère. Très vite il connaît une renommée qui le met à l'abri du besoin.

Les scènes ménagères attirent son attention.

Il cherche patiemment les gestes précis qui ennoblissent ces petits travaux.

«Femmes ravaudants» dans un rayon de lumière.

Pour lui les mains laborieuses expriment l'amour de la Femme pour son foyer.

Ses personnages sont accaparés par leurs occupations du quotidien.

Il sait mettre en relief la vie de chacun, comme ici le **«Forgeron»**.

Agé, il garde ses yeux pleins de douceur et de tendresse méditative.

Malade, il s'éteint le 3 septembre 1937.



Les autoportraits de Boilly, Jean qui rit et Jean qui pleure.



Louis-Léopold Boilly (1761-1845) a fourni un travail foisonnant.

Cet artiste talentueux trop longtemps relégué dans l'oubli est mis actuellement en lumière au Musée Cognac Jay.

La maestria n'a pas suffi à le faire reconnaître de son temps et par la postérité comme un grand maître.

Originaire de La Bassée, petit village situé près de Lille, Louis-Léopold Boilly s'installe à Paris en 1785 à l'âge de 24 ans, dans le contexte tumultueux des événements révolutionnaires dont le coup d'envoi est lancé quelques années plus tard, en 1789.

Tout au long de sa carrière le peintre s'attache à transcrire dans ses toiles l'actualité la plus brûlante et à dépeindre ses contemporains, plongé au cœur de la modernité de la capitale et de la vie qui s'y déroule.

Autodidacte, il parvient à se frayer un chemin dans le bataillon des peintres élèves de l'Académie et à exposer l'une de ses toiles, pour la première fois, au Salon de 1791.

Doté d'un grand sens de l'humour dont il teinte volontiers ses œuvres, le peintre place la joie, le plaisir et le rire au cœur de son travail.

Ces deux études d'expression reprennent une classique opposition souvent traitée au XVII^{ème} siècle dans les figures d'Epicure : le Philosophe qui rit et de Démocrite : le Philosophe qui pleure .

Il transpose son portrait dans le domaine politique : **le Libéral**, un jeune homme rieur inspiré d'un de ses autoportraits, qui se moque du **vieux royaliste** chauve, qui a perdu les élections d'octobre 1818 .



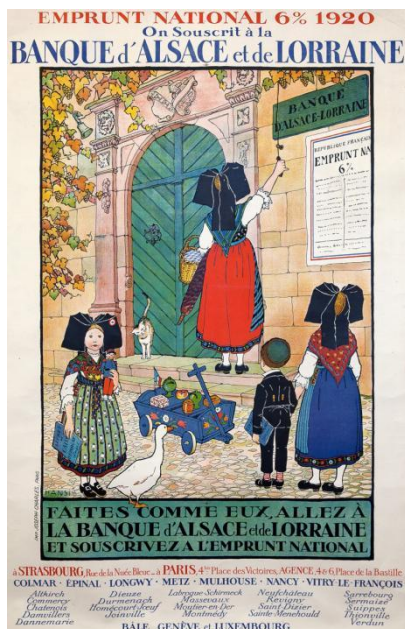
Les enfants dans la publicité financière en 1920.



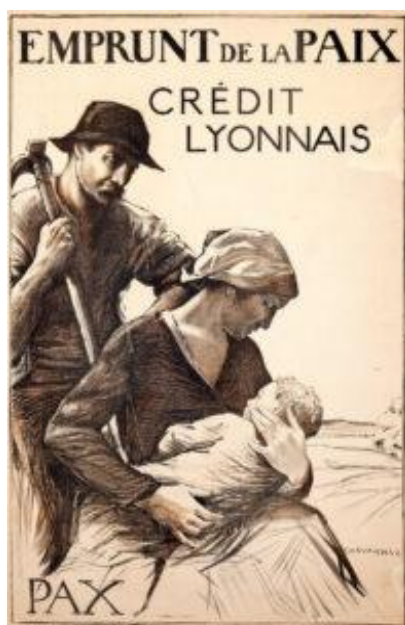
Après la guerre, la France est à reconstruire.

L'argent manque.
Toutes ces affiches datent de 1920.

Des dessinateurs prestigieux sont mis à contribution :
Poulbot, Chavanaz, Raeckmakers, Hansi, Meunier...



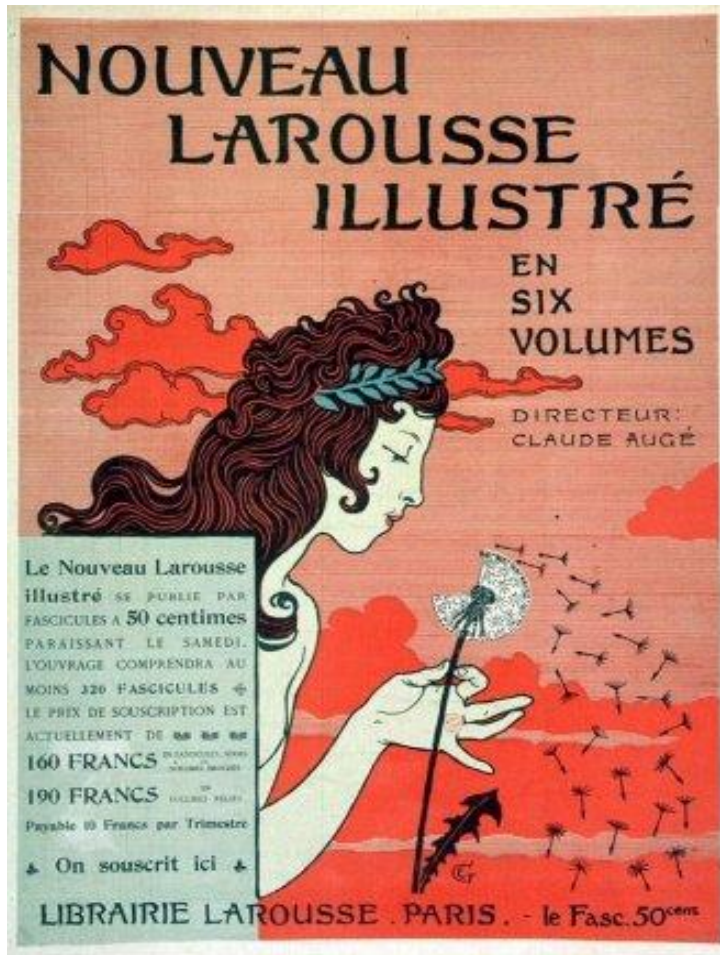
Si les annonceurs et publicitaires ciblent les enfants, c'est parce qu'ils sont aujourd'hui de grands prescripteurs d'achat dans des domaines aussi divers que l'alimentation, les vacances, ou même l'automobile, ou les produits financiers. Ce sont des acteurs économiques à part entière.



Au sortir de la Grande Guerre, les enfants ont désormais un rôle décisif dans les processus d'achats de leur famille pour un grand nombre de produits. Les banques l'ont bien compris et ces dernières sont omniprésentes dans leur quotidien.



Le rat pelé Eugène Grasset.



Eugène Grasset, est né à Lausanne le 25 mai 1845.

Il exerce son talent dans tous les domaines des arts décoratifs : architecture, décoration, illustration, graphisme, mobilier, bijouterie, vitrail...

Son père est ébéniste, décorateur et sculpteur.

Eugène Grasset étudie le dessin de 1859 à 1863 puis l'architecture au Polytechnicum de Zurich.

À la fin de ses études, en 1866, il visite l'Égypte, dont on retrouve l'inspiration dans ses œuvres ultérieures.

Il est aussi un admirateur de l'art japonais, qui influence nombre de ses œuvres à partir de 1871.

Semeuse 1890.

C'est lui le créateur de la Semeuse emblématique des éditions Larousse en 1890 tenant une fleur de pissenlit.

Il s'installe à Paris en 1871, où il passe tout le reste de sa carrière artistique.

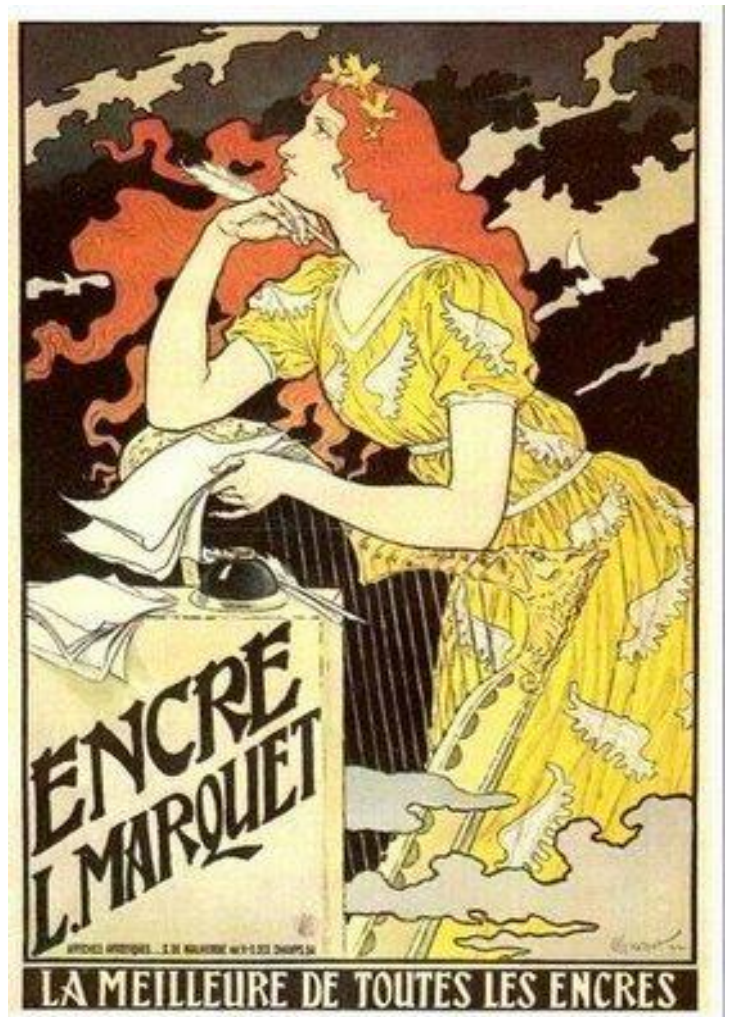
À partir des années 1890, son atelier se trouve à la Cité fleurie, boulevard Arago, qu'il occupe jusqu'à sa mort.

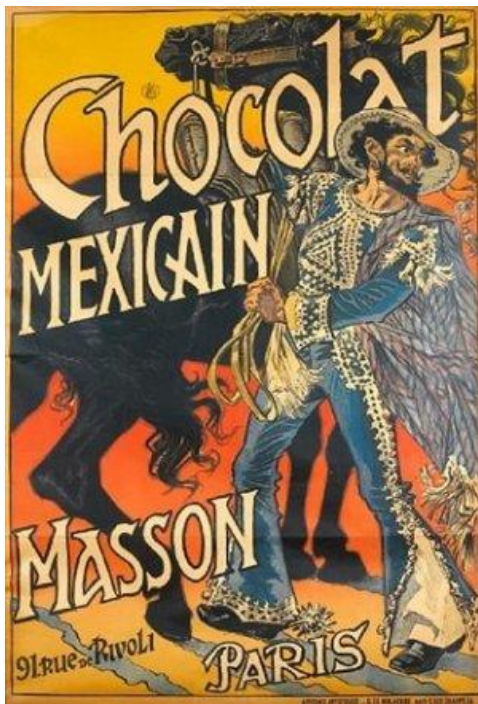
Il épouse, à une date inconnue, Euphrasie Charlotte Charrotton, avec qui il vit depuis son arrivée à Paris.

Il obtient la nationalité française par un décret daté du 22 juin 1891.

À partir de 1900, il habite à Sceaux où il loue l'ancienne maison d'Eugène Curie, père de Pierre Curie.

Encre Marquet





Eugène commence sa carrière comme peintre, dessinateur d'aquarelles et sculpteur.

En 1869 et 1870, il travaille à la décoration du théâtre de Lausanne.

A Paris, il fournit des modèles pour des fabriques de fournitures, de tapisseries, de céramiques et de joaillerie, où il acquiert vite une bonne réputation.

Il découvre les travaux de Viollet-le-Duc qui exercent sur lui une grande influence.

En 1880, son ami Charles Gillot le charge de concevoir la décoration et l'ameublement des pièces principales de son hôtel de la rue Madame à Paris, aujourd'hui conservés au musée des Arts décoratifs de la capitale.

Publicité pour du chocolat.

Mais c'est surtout pour son activité d'illustrateur que Grasset est resté célèbre.

Il a inspiré fortement Mucha et tout les artistes de l'Art Nouveau.

Bien avant Mucha il a dessiné un calendrier.

Son travail rencontre le succès jusqu'aux Etats-Unis.

En typographie, il produit des ornements typographiques et crée un nouveau caractère d'imprimerie, le Grasset.

Marquées par le symbolisme, la peinture italienne du XVème siècle et le japonisme, ses affiches offrent le leitmotiv «femme nature art».

L'œuvre de Grasset est peuplée de figures féminines qui ont la grâce des héroïnes.



Bon pédagogue apprécié de ses élèves, il a eu une influence importante sur la formation artistique et esthétique de nombreux artistes.

Enseignant, jusqu'à sa mort en 1917, il a été un des fondateurs de l'Art Nouveau.

Eugène Grasset a tout au long de sa carrière artistique eu une production graphique très riche, voire prolifique.

On se rat sasia de Marguerite Matisse.



Depuis les premières images de l'enfance jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Marguerite demeure le modèle de Matisse le plus constant de son œuvre.

Porteurs d'une franchise et d'une intensité remarquables, ses portraits trahissent une émotion rare, à la hauteur de l'affection profonde que Matisse éprouvait pour sa fille.

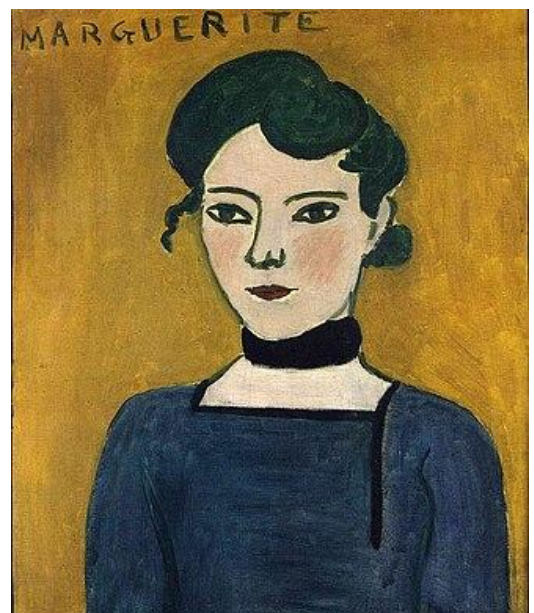
En dessous la lecture 1906.



Henri semblait voir en elle une sorte de miroir de lui-même, comme si, en la dépeignant, il accédait enfin à l'identification presque complète du peintre et de son modèle à laquelle il aspirait.

Aînée des trois enfants Matisse, Marguerite naît en 1894 de la relation éphémère que l'artiste, alors jeune étudiant en peinture, entretient avec son modèle Caroline Joblaud. Reconnue par son père, elle grandit aux côtés de Jean (1899-1976) et Pierre (1900-1989), fils de Matisse et de son épouse Amélie.

Marguerite 1906



Marguerite est fragilisée dès l'enfance par des problèmes respiratoires. À 7 ans, après une diphtérie, elle subit une trachéotomie.

Cette trachéotomie va la torturer des années, jusqu'à ce qu'une douloureuse opération de la trachée la soulage en 1920.

Très jeune, Marguerite apprend à dissimuler sa cicatrice sous des cols montants ou un ruban noir.

Pas de scolarité normale pour Marguerite qui pousse comme une «fleur d'atelier». Les toiles, les sculptures et les couleurs de son père sont son jardin.

Elle commence à peindre en 1914 «**enfermée par la guerre à la campagne**». Elle a son propre atelier, à l'étage de la maison d'Issy. Sur ses tableaux, l'influence de son père est manifeste et leurs œuvres dialoguent.

L'attente 1921



Le 10 novembre 1923, elle épouse Georges Duthuit, écrivain, historien et critique d'art. Ils auront deux enfants.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle fait partie de la Résistance avec sa belle-mère Amélie, mais à l'insu de son père. Sous le nom de **Jeannette**, elle appartient au réseau Front National clandestin et à l'organisation de Francs Tireurs et Partisans Français.

Marguerite elle, est arrêtée par la gestapo le 21 mai 1944 à la suite d'une dénonciation.

Déportée au camp de Ravensbrück, elle parvient à s'en échapper, torturée et défigurée.

Elle nous quitte en 1982.

Le rat douci Rubens.



La guerre de Trente ans déchire la Flandre. En 1637, Pierre Paul Rubens décide de représenter cette guerre sous les traits d'une femme en noir, la divinité Europe.

Derrière elle, un enfant potelé serre son attribut entre ses mains : un globe translucide surmonté d'une croix symbolisant la chrétienté.

A gauche de la toile, est représenté le temple de Janus, dont la porte est ouverte. Presque nue, Vénus, la déesse de l'amour, cherche à retenir Mars, le dieu de la guerre, elle l'attrape par le biceps pour tenter de le ramener vers le temple.

A l'inverse, Alecto, l'une des Érinyes, déesses infernales, brandit une torche et cherche à tirer Mars en avant par un pan de son manteau rouge. Au pied de ce dieu persécuteur, une femme au luth brisé incarne littéralement l'harmonie rompue.

«Je suis un homme qui aime la Paix» écrivait Rubens, ça tombe bien, nous aussi.

Soutenez-nous, n'hésitez à venir nous rejoindre, et devenir membre de notre association A. E. A. R. C.

Vous pouvez nous faire parvenir un chèque de 12 € pour une adhésion individuelle, de 16 € pour un couple ou de 5 € pour un jeune de moins de 18 ans. (les adhésions sont valables pour la participations aux activités de 2025).

Notre adresse **AEARC** chez Alain Blocier, 5, rue Laurent Chataing 38580 Allevard.

Vos idées, vos commentaires nous interpellent, continuez à nourrir la Palette.

Contact alainblocier@gmail.com ou 0680417121.



Retrouvez Hélène et ses créations sur son site :

<http://www.revesdecouleurs.com/>

ou

rejoignez la sur facebook :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100076686346223>